

L. D'ASCO

DIRECTEUR

E. DESCLAUZAS

(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENT

France... UN AN FR. 12

Étranger... 18

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

27, rue de Clignancourt, Paris 6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que vire est le propre de l'homme. François RABELAIS.

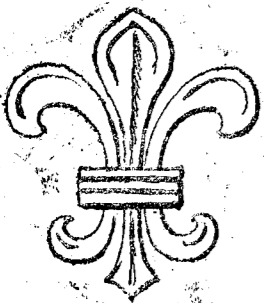
A. De LATOUR ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12 Étranger... 18 On reçoit les abonnements de TROIS et SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER 14 rue Confort, Lyon à Paris, à l'Agence HAVAS 8, place de la Bourse

LE COMLOT DES DAMES ROYALISTES



COMITE ROYALISTE des Dames Françaises.

Handwritten letter from Madame de la Roche to the President of the Comité des Dames, discussing royalist activities and the 'complot'.

FAC SIMILE d'une lettre émanant de la présidente du Comité des dames; baronne d'Ange.

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE 'LA BAVARDE'

- 1° édition - Paris. 2° - Lyon et la région. 3° - Marseille et le midi. 4° - Nancy et l'Est. 5° - Bordeaux, Havre et Ouest. 6° - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

LE COMLOT DES DAMES ROYALISTES

Un jour, rue du Croissant, un homme de ceux que les femmes appellent beaux, daigna m'apprendre qu'au Parquet on était très bien renseigné sur la Bavarde, qu'elle était une feuille ultra royaliste, n'était rien moins que le pseudonyme d'un prince du sang.

Nos lecteurs ont sans doute lu un pastiche publié il y a trois semaines et ayant pour titre: La Monarchie. Ce journal, qui avait l'air absolument fumiste, n'était rien moins qu'un ballon d'essai.

Oui, il y a eu un grand complot. Il est en formation depuis trois ans. Il n'a fallu qu'un imbécile de cocher pour vendre la calèche.

Advertisement for 'V. B. N° 1' group of Essling, featuring M. Falcinelli and Alfred Falcinelli as treasurer.

Les journaux ne savent qu'une partie de l'affaire, le reste est autrement intéressant.

Il y a un comité royaliste des femmes françaises. De tous temps, les femmes ont été les grandes meneuses. Relisez la Fronde et vous verrez de quels noms charmants est émaillée cette guerre civile.

On a dû remarquer que, depuis 1873, époque du premier complot, beaucoup de brasseries de femmes se montèrent. Evidemment ce n'était pas pour enfler des perles que de petits jeunes gens s'y rendaient tous les soirs.

Ah! méfiez-vous des dehors futils. Ça n'a l'air de rien ces petites femmes aux frimousses relevées; elles causent amants, chevaux à chiffons oui. Mais les amants seront les soldats de Charette, les chevaux, les coursiers qui traheront le char triomphal, et c'est dans les chiffons qu'ils tailleront, le jour venu, la jolie cocarde inventée par la duchesse de Chevreuse.

Présidente: La Baronne d'ANGE. Vice-Présidente: La Comt. LATSCHOFF. Trésorière: Baronne de SAINT-OUIN.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- FRANCIENNE DE LA ROCHE. Vicomtesse MARTHE DE LA ROCHE. Duchesse HELENE COURTOIS. LEONIE DE SAINT-MALICORNE. RENÉE DE SENS. Comtesse SILIKA. FANNY ROBERT. GABRIELLE ELLUMÉ. HORTENSE SCHNEIDER, duchesse de Gérolstein. MARGUERITE BELLANGER, impératrice des Français.

On le voit, ce comité était un comité remuant. Ces dames s'employèrent avec beaucoup d'ardeur au triomphe de leurs idées. Plus d'une fois il leur arriva de payer de leurs personnes.

En effet, elles mirent tout en œuvre. Elles ne reculèrent devant aucun obstacle. La fusion des partis était le néo-gardien. La baronne d'Ange, impé-rienne comme Alexandre, s'en chargea.

On ne saurait croire combien les femmes sont inventeurs. Jusqu'alors, les grandes dames s'étaient contentées pour attirer les pauvres de leur donner des bons de pain et des bons de soupe.

Car la volupté a ses nécessités aussi. Et l'on vit ce spectacle attendrissant: des hommes qui avaient faim, qui avaient soif, rejeter les bons de boustifaille pour ce bon d'un caractère si particulier.

Nous exposons dans notre salle des dépêches un des bons en question. Il est sur papier rose, aux armes de la vicomtesse Lotischeff. Il est ainsi libellé: « La nuit du... au... j'aimerais une fois monsieur X... pour l'amour de mon prince. »

Le cocher arrêté s'était chargé de conduire ces dames au jour fixé - C'était lui qui promenait le couple - au pas et stores baissés. Quant à ce fameux Falcinelli, blanchisseur, on devine le

rôle prépondérant qu'il jouait dans l'affaire. Son métier le mettait à même de savoir une foule de détails du domaine privé. Un blanchisseur, c'est presque un confesseur. Il profitait de l'incontestable autorité que donnent les jupons empesés et les faux-cols pour faire pression sur l'esprit des masses.

Courage, mesdames les royalistes; courage! Les temps sont proches. L'heure du relèvement va sonner. Arbrez à vos croisées plus ou moins lumineuses, aux stores de vos coupés, sur la soie de vos jarrettières, dans les entre-deux de vos corsages, cette fière devise:

TOUT POUR LE TRONE ET L'HOTEL. L. D'ASCO. prince du sang.

INTIMITÉ

Elle entend, derrière la porte, Du bruit. Son cou cher est guetté. On la regardé, Qui? N'importe: Elle est sûre de sa beauté.

Alors, elle se déshabille. Lentement, paresseusement. Le satin du corset scintille Et s'ouvre avec un craquement.

Après de la lumière, assise. Elle fait valoir, à dessein, Dans la neige de sa chemise, La neige plus rose du sein.

Puis, vers la porte retournée, Fièvre de ses jarrets tendus, Elle admire, tout étonné, Ses genoux des boucles mordus.

Et se faisant presque ingénue, Comme craignant qu'on la pût voir, Elle se blottit, toute nue, Dans la gaze de son peignoir.

Au bord du lit, elle s'étale. Et songe, les yeux langoureux, A ce supplice de Tantale Qu'on fait souffrir aux malheureux.

... Quand, plus tard, l'époux lui dit: « C'était tout vu: C'était ravissant!... » Elle répond, très en colère: « Comment? c'était vous?... Indécent!... » KARL MUNTE

PRIME HEBDOMADAIRE

NOS LECTEURS

En raison du succès obtenu par notre journal, nous avons résolu de créer des primes hebdomadaires pour nos lecteurs.

A cet effet, nous avons traité avec les grands éditeurs de la capitale afin de procurer à nos lecteurs tous les Livres nouveaux, à des conditions étonnantes de bon marché.

1° Les Monstres Parisiens du grand écrivain Catulle Mendès, dont nous publions un extrait: « La Pénitente. » Il est en vente à 1 fr. 50 dans les librairies, nous le cédon à 1 fr. 25, livré franco.

2° Voyage au pays des singes, par Jaccolliot, l'auteur si populaire. Il est en vente à 3 fr. 50, nous le cédon à 3 francs, livré franco.

3° Par dessus les Moulins, de Carolus Brio, dont nous avons publié « la Maudite ». Ouvrage finement illustré. Il est en vente à 5 francs, nous le cédon à 4 francs, livré franco.

Il est inutile d'insister sur les prix avantageux que nous faisons à nos lecteurs. Prière de nous adresser le montant en bon postal, le livre sera immédiatement envoyé.

LA PÉNITENTE

Rien de plus exquis et de plus vrai à la fois et de plus séduisant et de plus cruellement moderne que les Monstres Parisiens par Catulle Mendès.

Que l'auteur étudie surtout les « monstruosités » féminines, qu'il insiste avec trop de complaisance sur les recherches coupables de la névrose parisienne, nous ne le nions pas. Mais il le fait avec tant de grâce, avec un art si parfait, — et dans une intention si ardemment morale, — que nul ne songe à lui en vouloir.

Nous extrayons de la première livraison de ces contes, publiés par la librairie Marpon et Flammarion et que nous communiquons le grand écrivain qui en est l'auteur, la délicieuse nouvelle que voici.

Le voile baissé jusqu'au menton, tout enmitoufflée de fourrures, tenant sa jupe à pleines mains comme une femme qui s'est habillée à la hâte, la petite baronne sortit très vite dans la rue, où pleurait encore le brouillard du matin. Elle s'arrêta un instant sur la pointe des pieds, parut hésiter, regarda à droite, à gauche, avec ces mouvements de cou d'un oiseau posé sur une branche qui ne sait de quel côté prendre son vol; puis, presque courante, elle monta dans un fiacre et jeta une adresse au cocher.

Elle ne ramassa pas le corset. Elle songea à la nuit coupable et charmante dans l'appartement de garçon, où elle avait mêlé son parfum de boudoir aux odeurs de cuir de Russie et de cigares fins, éparées entre les murs décorés d'armes anciennes sous des fleurs et en croix; elle songea aux emportements de la soudaine étreinte, aux dégrafements brutaux, et aux longues, aux lentes, aux éternelles caresses où s'alonguaient les premières audaces et les premiers refus.

Elle se faisait presque ingénue, Comme craignant qu'on la pût voir, Elle se blottit, toute nue, Dans la gaze de son peignoir.

Au bord du lit, elle s'étale. Et songe, les yeux langoureux, A ce supplice de Tantale Qu'on fait souffrir aux malheureux.

... Quand, plus tard, l'époux lui dit: « C'était tout vu: C'était ravissant!... » Elle répond, très en colère: « Comment? c'était vous?... Indécent!... » KARL MUNTE

Le fiacre passait devant une église. Elle vit le grand portail sombre, dur, qui à l'air de ne jamais devoir s'ouvrir, et, à droite, la porte basse, entrebaillée, comme si elle se fut avisée tout à coup de quelque chose d'encore inéprouvé; son regard, sous le voile, eut une lueur vive, étrange. Dans ces yeux doux, — la première étincelle d'un désir ou d'une curiosité qui s'allume; pendant qu'un rire lui venait aux lèvres, sournois, cruel, un peu narquois, joli pourtant. « Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

Elle vit le grand portail sombre, dur, qui à l'air de ne jamais devoir s'ouvrir, et, à droite, la porte basse, entrebaillée, comme si elle se fut avisée tout à coup de quelque chose d'encore inéprouvé; son regard, sous le voile, eut une lueur vive, étrange. Dans ces yeux doux, — la première étincelle d'un désir ou d'une curiosité qui s'allume; pendant qu'un rire lui venait aux lèvres, sournois, cruel, un peu narquois, joli pourtant.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

« Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons, de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal.

inquiétant arôme de tendresse mal éteinte, et l'Ylang-Ylang mêlait mal à propos sa griserie perverse à la fadeur sucrée de l'encens. En baissant trop humblement son front rosé de veloutine, elle maquilla le grillage du confessionnal! Elle aurait dû, surtout, dissimuler le corset qu'elle tenait, ne sachant qu'en faire, tout plein de parfums qui se souvenaient, entre ses mains jointes pour la prière. Mais son repentir, sa dévotion l'absorbait à tel point, qu'elle n'avait pas le loisir de s'occuper d'autre chose; ce fut avec inquiétude, et se châtiant une à une l'aveu, qu'après les paroles codées par elle confessa sa faute.

« Après avoir longtemps résisté, elle avait consenti enfin à venir le soir, chez celui qu'elle aimait. Et d'abord, il s'était agenouillé devant elle, lui disant d'adorables tendresses, lui rappelant le bal où ils avaient vaissé ensemble pour la première fois, elle, si blanche, grasse, les bras nus, très décolletée, appuyant sur l'habit noir, dans le tournoiement de la danse, le marbre vivant et chaud de sa poitrine qui battait. »

Elle s'interrompit pour dire: — J'étais déjà coupable! Après quelques secondes de silence, — ce fut comme s'il avait eu besoin de reprendre haleine, — le prêtre répondit: — La clémence de Dieu est infinie. Encouragée, elle continua sa confession.

« Il me parlait sans cesse, plus ardemment! Ces épaules que tout le monde avait vues, ne les reverrait-il pas, lui seul? Ne baiserait-il pas ces bras dont l'étreinte lui mettrait le paradis autour du cou? Car il blasphémait, mon père! Et, toujours à genoux, il me baisait les doigts, les ongles, voulait écarter — oh! je rougis! — les dentelles de mes manches. J'aurais dû m'enfuir; je ne pouvais pas. J'étais vaincue, et, donc, abandonnée, pendant qu'il m'enlaçait, je renversai la tête sur le dossier du fauteuil, les yeux pleins de larmes qui consentaient. » Elle s'interrompit de nouveau.

« Hélas! Dieu ne m'absoudra jamais! Cette fois pas de réponse. Le confesseur scandalisé s'était-il retiré? Elle ne pouvait pas le voir ayant sa tête entre les mains, dans le corset, mais non, elle entendait tout près d'elle, le soufflé d'une poitrine oppressée. Car l'énormité du péché mettait hors delui le jeune prêtre; et ce fut très bras, très lentement, d'une voix qui tremble, qu'il dit enfin, par effort suprême de charité: — Ne désespérez pas, ma fille. »

Elle parla encore dans l'expansion débordante du repentir! Dévolement barbare pour elle-même, elle n'épargna à sa pudeur aucun des pénibles aveux. Toutes les délices abominables du lit adultère, les ruses de l'amour pervers, les caresses conseillées par l'essai des mauvais anges, nageant dans les plus des rideaux et toujours renouvelées jusqu'à l'heure où l'aurore, qui glisse à travers les dentelles, met à son tour des baisers sur les lèvres pâles, elle raconta tout, abondamment, longuement, avec des emportements de pénitente affolée et des minuties de casuiste, tant qu'enfin, épouvantée de sa damnation définitive, elle se mit à sanglotter et à mouiller de larmes désespérées le satin et la peluche du corset noir et rose.

Le confesseur se taisait. Mais l'effroi que lui inspirait justement le crime de la pénitente devait être extrême, car elle entendit le bruit qu'un homme près de choir ferait en soi retenant à une cloison. Puis, il y eut cette parole sévère. — Retirez-vous, Madame. Elle obéit, toute plourante.

Mais, en traversant l'église où le frou-frou de sa robe offensa l'austérité des dalles, elle avait dans les yeux et aux lèvres, sous le voile, son mauvais petit rire! Au moment de pousser la porte, elle se détourna, le regard attiré vers un autel latéral par un tableau où l'on voyait Satan parlant sur la montagne à l'oreille de Jésus. Une fusée de soleil à travers un vitrail, éclaira, fit vivre la face du démon; et l'on aurait pu croire, en vérité, que le tentateur de Dieu complimentait d'un sourire la petite baronne. Elle s'en alla très vite secouée d'un sursaut de gaieté, le nez dans son manchon. Quant au corset, elle l'avait oublié dans le confessionnal.

Je ne connaissais pas M. Jules Leffondrey. On ne connaît pas M. Jules Leffondrey. M. Jules Leffondrey. Ça doit être un pseudonyme: Leffondrey, l'effondré. Effondrement! Bref, il y a un M. Jules Leffondrey qui a écrit trente-deux pages sur « Victor Hugo, le Petit ».

GRAND LEFFONDREY ET LE PETIT VICTOR HUGO

Si M. Jules Leffondrey avait intitulé son opuscule minuscule « Victor Hugo » on l'aurait ouvert, sans prévention; mais cette épithète, qui fait tout ce qu'elle peut pour être méchante, mais cot' adjectif, qui se démène pour être spirituel; « le Petit » a quelque chose de venimeux et de politique. C'est un trait dirigé contre ce chef-d'œuvre qui s'appelle : « Napoléon-le-Petit ». Le critique laisse percer le sectaire, l'homme de parti fait tort au littérateur. M. Jules Leffondrey, qui n'est certainement pas un poète, est, à coup sûr, un bonapartiste.

Je ne veux point lui faire un crime de ses opinions. Il s'attache au malheur. C'est le Bertrand du souverain impérial. Dans un moment de mauvais humeur, il a ouvert les Châtiments et, pour répondre à Juvénal, il a taillé sa plume, lui, Leffondrey!

C'est du courage ou de la présomption. Il voit un colosse d'airain qui a le front dans la nue, dont les strophes sont des éclairs, dont le style puissant a des fulgurances d'orages, qui sème des rimes lumineuses, comme les étoiles; qui a pour piedestal chef-d'œuvre sur chefs-d'œuvre; les Burgraves sur Hernani. Marion Delorme sur Ruy Blas, Notre Dame sur les Misérables, les Contemplations sur les Orientales. Et toute la Légende des siècles. Et lui, Leffondrey qui n'a rien du tout, tire tranquillement sa clef de sa poche et se met à siffler.

« Esprit sans portée, ne voyant que les surfaces, n'opérant que sur des mots, dépourvu, à un degré incroyable, de tout sens esthétique... » vous croyez que je parle de M. Jules Leffondrey? Non, c'est M. Jules Leffondrey qui parle de Victor Hugo.

Ca débute ainsi, sa chose. Tout à coup, M. Prudhomme a la parole. Il recherche du haut de son faux-col « qu'elle a été l'influence de pareilles productions sur la santé morale des générations qui les ont absorbées. Souvent elles ont agi comme un véritable poison. Des milliers d'hommes, s'en étant nourris pendant leur jeunesse, ont contracté pour toujours la folie de la personnalité et, pour avoir, à l'exemple de Victor Hugo, deifié leur moi, ont été condamnés à une vie d'extravagances et de malheurs, jusqu'à ce que le suicide y mit fin ou que l'assile d'aliénés les recueillît. » M. Jules Leffondrey connaît des asiles d'aliénés, il y a coudoyé des fous, amenés là par Victor Hugo. Les Rayons et les ombres ont peuplé Bicêtre. Les vers des Contemplations sont des verbes d'absinthe. M. Jules Leffondrey ne voit pas de cette liqueur là.

Mais il fait en chemin des découvertes. « La vérité, dit-il, est peut-être amère, mais elle s'impose : la vocation de Victor Hugo était de ne jamais écrire pour le théâtre. Une vocation qui est de ne pas faire une chose que l'on fait, ce n'est peut-être pas très français comme tournure de phrase; passons : avec M. Jules Leffondrey, on ne s'amuse pas à compter les entorses au style. Il analyse Hernani... une mauvaise histoire d'Almanach... Marion Delorme n'intéresse qu'un point de vue : Victor Hugo y fait éclater son aversion pour Richelieu. L'homme immense, le grand fondateur de la politique française, celui qui a tracé aux destinées de la France leur orbite et brisés ennemis, Victor Hugo, le hait. Au lieu de s'incliner devant cette haute intelligence, ce caractère héroïque et sublime (pour nous servir de l'expression de Voltaire), il le travestit, le dénigre, le salue! » Et M. Jules Leffondrey ne s'en étonne pas : Victor Hugo dont la grandeur est fautive exècre Richelieu dont la grandeur est vraie : le géant de stuc abhorre le dieu de marbre. Enfin, Victor Hugo n'aime pas Richelieu, parce qu'il ne porte pas en lui-même l'âme de la France, qu'il ne la comprend ni dans son passé, ni dans son avenir, ni dans ses grands hommes.

« Voilà mort un grand politique, dit le roi quand l'évêque de Luçon mourut. Le ministre de Louis XIII ne méritait pas d'autre oraison funèbre. Un historien dit de lui : Il avait eu le tort de sacrifier à cet idéal d'une royauté seigneuriale et respectée les lois protectrices des dernières libertés, dégrader la terreur et l'iniquité en instrument de domination, d'étouffer, enfin, sous un régime de délation et de police ténébreuse la dignité des caractères et la dignité des consciences. Il dégrada la noblesse plus encore qu'il ne la mutila... Il s'abassa à flatter les vanités et les défaillances du roi et à humilier les descendants altiers de sa politique à des pratiques de roteries et de duplicité. » Et c'est pour cela que Victor Hugo hait ce prélat politique que M. Jules Leffondrey adore.

Allant de découverte en découverte, M. Jules Leffondrey s'aperçoit que Victor Hugo romancier n'existe pas... « Il est incapable de composer un type » Il n'a fait ni Ruy Blas, ni Gringoire, ni Gavroche, ni Jean Valjean, ni Goussier, ni Cosette, ni la Esmeralda, ni la Flècheard, mais il a créé Quasimodo... avant lui, dit l'auteur en question, « Dieu avait créé l'homme à son image, Dieu ait créé l'homme, avant que le poète ait créé Quasimodo, voilà qui est étrange. M. Jules Leffondrey veut dire sans doute, que Victor Hugo est borgne, bossu, boiteux, difforme. Nous le connaissons autrement.

« Il faudrait un livre entier pour dresser un tableau des altérations que Victor Hugo a fait subir à notre langue... A lui revient la principale responsabilité de la décadence de notre langue. M. Jules Leffondrey oublie Matheron qui a commis ce crime littéraire; Et ce Monsieur qui se plaint des métaphores voit quel que part, frayer des hommes sinistres sur le front du poète.

Tout à coup M. Jules Leffondrey cesse d'être drôle pour devenir un drôle. Il écrit ça : Victor Hugo pendant sa longue existence, s'est comporté comme se comporterait un Allemand envers des Français... A travers son dévergondage politique et prosaïque, Victor Hugo est un Allemand madré. »

Les Châtiments soufflèrent le Leffondrey de cette strophe; Et mon ambition, quand vient la frontière L'étranger, La voici : part aucune au pouvoir, part entière Au danger. »

Homère et Zoile, Voltaire et Fréron, Louis Blanc et Gustave Planche, la tête à la poutre. Victor Hugo a Jules Leffondrey. Les proportions ne sont pas gardées.

Il existait dans le monde, un Jules Leffondrey qui rêvait d'être célèbre. Il y a divers célébrités. Napoléon est célèbre comme Cartouche; Messaline comme Cornélie. Célébrité glorieuse ou criminelle, infâme ou sublime. Un nom traverse les siècles, salué ou honni; car la gloire peut être un pilori ou un autel. Il y avait la célébrité de l'homme le plus lâche, Charles-le-Chauve; de l'homme le plus brave, Achille; de l'homme le plus laid, Roquelaura. Une célébrité restait à prendre, celle de l'homme le plus bête : M. Jules Leffondrey publia : Victor Hugo le Petit.

Oui, dans ses tout petits bras, il rêva d'êtreindre cette renommée immense, comme un enfant qui veut secouer le chène séculaire. Il tourne impuissant autour du colosse, il traduit son désespoir par des imprécations. Et, plus terrible pour lui même que pour le grand poète, il publie son livre. Quelques personnes le liront, sauront qu'il y a un M. Jules Leffondrey, ce qui n'est pas déshonorant mais que ce M. Jules Leffondrey est l'auteur de ça, ce qui est un affront. Quand la brochure sera devenue cornet à pommes de terre frites ou papier à chandelles, des gens retrouveront des bribes de phrases écrites dans un mauvais français contre la gloire la plus française et ils se diront : « c'est sans doute un auteur allemand mal traduit. »

Il existe, du côté de Montmartre et des Batignolles, des jeunes garçons dont les cheveux sont très longs et les redingotes très vieilles. Ils vivent autour des tables des cabarets douteux, fument la pipe de terre à tuyaux courts, sifflent des absinthes pures et discutent avec des gestes fébriles. Ils portent tous un chef-d'œuvre dans la tête, mais ils attendent l'heure de lui donner le jour; cette heure là ne sonne jamais ! Ils s'éloquent, avec des imprécations comiques; coïtés à Thomas Vireloque, contre ce siècle abâtardi qui ne les comprend pas.

Dans la fumée du tabac, ils démolissent les dieux du jour, groupés autour d'un arrivé — il arrive ! — qui a publié une plaquette de vingt cinq pages et qui sera le dieu de demain.

La bête noire de l'estaminet bohème c'est Victor Hugo. De la poésie, la poésie de Hugo? allons donc ! Est-ce que ça vit? est-ce que ça a du sang? est-ce que ça a des nerfs? Hugo c'est un idiot. Le cénacle opine. Plus de Dieu, vive un tel. Car ces guenilles de l'esprit humain ne brisent un temple que pour fonder une boutique.

C'est les coudes sur les tables boiteuses, dans ce monde d'artistes qui s'intitulent fumistes, que M. Jules Leffondrey a fait son éducation littéraire. Il a ramassé, l'imbecille, les lieux communs qui traînent dans tous les caboulots où l'on fait l'œil, sur les hauteurs intellectuelles de Montmartre.

Mais il n'a pas compris, que ces ratés, que ces peintres sans palette, que ces poètes sans lyre, que ces spectres des bohèmes, affublés des oripeaux de François Villon, ne parlaient ainsi, qu'entre eux, que pour eux dans une langue qui est un argot; qu'ils ne visaient qu'à l'effet devant les naïfs et qu'ils n'avaient d'autre ambition que d'épater le bourgeois.

Si Victor Hugo daignait leur envoyer sa carte de visite, ils la porteraient suspendue à leur cou, il n'y aurait pas assez de toits pour le crier dessus.

On le ferait tambouriner par le ban et l'arrière ban des copains. Et les cabaretiéristes artistes l'escorteraient au-dessus de leur enseigne flamboyante. Ils dénigrent les génies arrivés, quand ils ne peuvent pas vivre dans leurs gloires, quand ils ne peuvent pas se chauffer au soleil de leur renommée. Si Victor Hugo leur disait : « Venez, à genoux ! » Ils dégringoleraient leur colline, en rampant. Ils se prosterneront devant lui, l'adoreront en vers et en prose. Ils balanceraient sous son nez, toutes les cassolettes imaginables — même des cassolettes, par Louis XIII, sans restauration.

M. Jules Leffondrey n'a pas compris cela. Et voilà comment M. Jules Leffondrey a fait à la fois, une bêtise et un livre.

E. DESCLAUZAS.

PORTRAIT AU FUSAIN

DERRIAZ

Un génie d'esprit, le secrétaire de la rédaction du Radical.

Paris l'a chipé à Lyon; perte irréparable pour cette seconde ville de France, si pauvre en littérateurs. Puis, on le perdant, elle a perdu un de ses plus joyeux fils.

Il est vif, ce bon garçon, à la mine si ouvertement réjouie. Un large sourire sceptique fend sa figure pleine, encadrée dans une barbe artistique.

Noctambule endurci, il boit volontiers un doigt de vin et fait volontiers un doigt de cour. Fantaisiste à tous crins, il est de l'école des Monselet et des Scholl et des Véron. Il lui arrive de changer le contenu de son écritoire — aujourd'hui, du bleu idéal, demain, du rouge. Oh ! dans la gamme des rouges, il a su habilement varier les tons.

Au reste, il est de tous les journaux satiriques; on l'a rencontré très grave, chroniqueur théâtral l'érudite et consciencieux au Petit Lyonnais. Bortnay le jaloussait; il lui volait un peu de cette gloire qu'il a tout seul maintenant. On

le coudoie au Journal de Valence, puis au Guignol Illustré, puis au Chiquet et Gnafron, puis à la Mascaraire, puis à la Renaissance.

Un jour il lui prit fantaisie de faire allumer pour lui les quinquets des célestins. Il écrivit un vaudeville pétillant d'esprit et d'à-propos, la Loterie Nationale. Il eut cinquante représentations, un chiffre fabuleux pour Lyon.

Tel est Derriaz; grand joueur de piquet et de tric-trac, profond politique qui peut faire un sous-préfet opportuniste ou un député intransigent.

DUVERGER.

SILHOUETTE

d'une demi-mondaine

ÉLISA DU FER

Il y a dix ans de cela. J'étais chaudement assis auprès de mon feu, je relisais les admirables pages de Flaubert, consises, incisives, si humaines et si simples. Une petite voix grêle, frappa mon oreille, la voix venait de la cour, ça pouvait ressembler à un chant ou à une plainte. J'ouvris ma croisée. Un vent froid me jeta à la figure des flocons de neige. Un frisson me secoua tout le corps. Je me penchai à demi, je vis, en bas, sur le pavé de la cour, dans la boue glacée, une fillette. Douze ans, peut-être, maigre, les formes encore douteuses; nubile de la veille, tout au plus. En chantant, elle levait, timide, un regard sur les croisées obstinément closes. La pluie froide, en cinglant ses yeux, les forçait à se fermer. Elle était vêtue pauvrement mais proprement. C'était une honnête misère. Des sous tombèrent, à de rares intervalles, juste de quoi acheter du pain. La gamine s'en alla lamentablement, en jetant un pénébile : « Merci bien, messieurs, mesdames ! » Plus que la neige, plus que la pluie, plus que l'impitoyable bise de décembre, le spectacle de cette douleur me fit froid. Je me reprochai, les pieds sur les cheneaux, d'avoir si chaud, quand, sur le chemin, dans d'autres cours, sous d'autres croisées, la même voix lugubre d'enfant jetait un appel que décembre gelait.

Plus tard, j'ai retrouvé ma petite pauvre.

On était en été. Il faisait beau. Le bois était animé. Elle passa, dans un coupé, à côté d'un lion. Elle était admirablement vêtue, souriante, heureuse ou presque. C'était-elle qui faisait l'aumône. L'aumône de ses baisers, de ses sourires, de tout son être.

La mendicante Elisa du Fer était devenue dame de charité.

Ça ressemble presque à un conte, mon histoire. Le caprice en est la cause. C'est lui qui lui fait ce qu'elle sont. Et tout ce que le caprice touche prend une teinte fabuleuse. Il les poétise ces dames aux camélias, comme le rayon de soleil qui, tombant sur un ruisseau, y allume des diamants.

Elisa naquit riche. Son berceau fut capitonné. Mais, avant sa première robe, l'adversité entra dans le logis paternel; puis, avec l'adversité, la mort. Le père s'en alla, laissant une pauvre femme avec deux filles et un fils.

C'est ainsi qu'un jour de détresse, la maison étant sans feu, et le buffet sans pain, Elisa s'en alla, par les cours, implorer la charité publique. La misère plaide pour elle, et gagne sa cause. Les fautes de cette fille ne sont que le résultat de ce désespoir d'enfant.

Elle n'était pas sotte; e le avait cette science de la vie que les livres n'apprennent point. Du goût, un tantinet de grâce au bout des doigts. Une modeste en fit une modeste. Elle se dégrossit au commerce intime des chiffons légers. Par malheur, on travaillait sur la rue : rue de l'Hôtel-de-Ville. Un cabotin sans talent l'y vit et ce fut elle qui l'aima. Le menton bleu jouait aux Variétés, il y fit engager sa mal resse aux appointements de vingt-cinq francs par mois. Il lui assura que rien n'existait au dessus de l'art. Il lui récitait beaucoup de tirades sentimentales, apprises par cœur, mais ne s'en tint pas là. Elisa devint enceinte. Alors, l'artiste qui ne jouait les pères que sur la scène, partit à l'étranger. Il n'est pas revenu. M. Rivet recherche la paternité. Elisa recherche le père.

Elle aimait — Une faute. — E le pleura de vraies larmes. Son Delobelle lui semblait un grand homme. Elle était sans ressource. Une bonne femme lui procura un emploi de servouse chez le père Pupat. Ainsi elle entra dans la vie joyeuse par la misère.

Les cailloux noirs se changèrent en cailloux roses. La taverne la transforma. Dans la fumée des pipes, elle reconnut le nuage d'un nouvel Olympe. Elle rencontra un peintre. Adonis et Agella. Elle l'aima, car, Elisa a un cœur sous son corsage étroit. Elle fit avec lui, le voyage de Marseille.

Il la quitta; e le n'en pleura point. Un de perdu; dix de retrouvé. L'amour passager lui prête sa facile philosophie. Elle se lance, à corps perdu, dans la vie aventureuse du monde galant. Elle fait payer à la foule les dégoûts du début; les supplications au coin des portes; l'indifférence des mauvais jours. Elle soupe dans les cabarets à la mode, arbore les toilettes les plus extravagantes, écrit son nom sur toutes les glaces des cabinets particuliers. On se détournait de la mendicante; on se retournait sur la courtisane.

Il y a dix mois, elle quitta l'Est. La bonne a sa bonne, celle qui servait est servie; celle qui mendiait est mendée. Le seigneur et maître d'Elodie Valois on a fait sa maîtresse en titre; c'est bien, dit-on. Ce fut vous, qui, il y a deux ans, commandâtes l'émence contre la Baparde. O candide ophébe, vous armâtes vos amis pour l'honneur de ces dames! Vous n'êtes pas le premier venu, vous avez des principes, de la religion et du maintien; vous portez des gants jaunes serin; vos habits sortent de chez le bon faiseur, et d'honnêtes gens vous

saluent, quand vous passez au bois, orgueilleux au côté d'Elisa du Fer.

Vous qui êtes le représentant de l'aristocratie bourgeoise, et qui, à défaut d'autre chose, avez de l'argent, vous avez voulu montrer au peuple que vous étiez capable de le comprendre. C'est alors que vous avez été chercher dans la foule des impurs, cette femme qui mendia peut-être, un jour, sous vos croisées, un sou que vous ne lui jetâtes pas! Mais à présent, vous lui jetez des louis. C'est bien. Vous êtes beau, jeune homme, vous êtes grand! On ne vous aime pas, vous le savez — car votre générosité comprend très bien qu'on achète des corps et non des cœurs; que les coeurs se donnent et ne se vendent pas.

Puis, elle n'est point mal du tout, cette femme. Une jolie brune, sympathique, la mine souriante, assez grande, gracieuse en sa démarche. Mais elle est grosse. Son ventre est son désespoir.

Elle a étudié quatre ou cinq phrases; elle les débite à qui les veut entendre. C'est une charmante botte à musique. Mais elle est bonne fille, elle a un cœur d'or. Elle aime sa mère et adore son enfant.

Lyon l'admire, car elle n'est pas la première venue, la rivale triomphante de la très haute et très puissante dame, Elodie de Valois. — Neston.

TOILETTES DE NOS DEMI-MONDAINES

Casino-Kursaal de Charbonnières

Dimanche dernier, la charmante commue des Charbonnières, était franchement envahie par une foule de promeneurs venus pour visiter la ravissante station thermale. La journée favorisée par un temps splendide contribua pour beaucoup à cette affluence de monde. Le Casino, en particulier, était sillonné en tous sens par des gens heureux de pouvoir s'amuser, car les divertissements ne manquent pas à Charbonnières.

Toute cette foule était parsemée de fraîches toilettes. Une splendide robe feu, avec reflets cendre, apparut à l'horizon : c'est la plantureuse Marcelle Abel, s'appuyant nonchalamment sur le bras d'un de nos plus élégants gentlemen; la Belle, sans perdre une minute, se dirige vers la salle de jeu, le tapis vert est un aimant irrésistible pour nos épinglées, nous entrons après elle, six heures sonnent à ce moment.

Mais nous remarquons autour des tables la reine de l'élégance, la charmante Adrienne Roux. Cette horizontale porte un ravissant costume : jupe noire et jaquette également noire, avec large garniture de perles s'ouvrant sur un gilet crème. La belle est toute absorbée par le jeu. En face d'elle nous apercevons la gracieuse Antoinette dans un costume noir damassé, fort joli.

Derrière elle se tient Fernande la mijorée; la mignonne biche regarde toute effarouchée son argent qui prend la fuite du côté opposé, mais elle aperçoit dans un coin un miroir, son visage s'y reflète et elle sourit sans doute en pensant que l'argent qu'elle vient de perdre ne peut tarder de lui revenir. Les tables commencent à se désertir, l'on va dîner avant de reprendre une nouvelle partie bien plus sérieuse.

La salle des fêtes que nous traversons est bondée de monde; l'on finit de tirer la tombole, Mme M... qui a pris des billets pour chaque lot perd tout espoir en voyant pour la dixième fois la chance lui tourner le dos; elle porte une fort jolie toilette sombre.

La plupart de nos biches dînent dans le Casino, d'autres préfèrent aller dîner au village; parmi celles-ci nous remarquons la charmante Lucy Maïa, qui en compagnie de la jolie Suzanne vont écouler au Cheval-Blanc ou nous ne les suivrons pas. Lucy portait un splendide costume en pékin de Chine, à larges rayures brique et havane. Son amie Suzanne portait un costume de batiste blanche à bouquets d'un effet ravissant.

Après un repas fort bien servi, sous la veranda du Casino, nous montons à la salle des fêtes où les premières d'un orchestre fort choisi nous appellent en entrant, nous apercevons la plantureuse Marie Louise Robert dans un costume gris à petits carreaux, la suave biche se laisse entraîner par une poika très marquée, son cavalier a peine à la suivre, aussi va-t-elle se précipiter sur une nouvelle arrivée qui n'est autre que la charmante Mathilde de Bellecour, vêtue d'un splendide costume bleu électrique broché de fleurs havane d'un effet merveilleux.

À côté de nous passe une mignonne horizontale, c'est Virginie Moderne, elle se suspend au bras de son nabab et l'entraîne sur la terrasse, où les deux tourtereaux vont roucouler aux lointains accords de l'orchestre. Peu à peu nos demi-mondaines abandonnent la danse pour retourner au jeu, nous y apercevons la toute charmante Céline Chaillou, la belle porte un fort joli costume vert sombre glacé, gorge de pigeon. Mais le train va partir, la foule se retire heureuse d'avoir passé une journée des plus agréables grâce à l'installation majestueuse du Casino, et l'on se sépare en se promettant et revenir en plus grand nombre le dimanche suivant. — M. MÉRPHISTO.

Concerts-Bellecour

Vendredi dernier, le public s'est rendu avec son empressement habituel à la fête artistique donnée par M. Luignin notre sympathique chef d'orchestre; nos jolies demi-mondaines s'y étaient également rendues mais en moins grand nombre que les jours précédents; parmi les plus remarquées, citons la charmante Adrienne Roux, portant un splendide costume pékin de Chine à rayures brique et havane; comme toujours et e remportait la palme de l'élégance. Henriette Desaix, était fort remarquée avec sa toilette noire garnie de dentelles fort jolies; Théa était également en noir; elle se promenait seule, et paraissait très absorbée. Mathilde d'Annonay, était ravissante

dans son costume de satin bleu de ciel garni de velours grenat.

Léonie Chappuis portait une jupe grenadine noire avec rayures grises, corsage et toilette noire.

Henriette Chappuis était toute de noir vêtue.

La mignonne Fernande la Mijorée, portait une jupe à rayures gris fer et jacquette assortie s'ouvrant sur un gilet de peluche loutre, son gilet crème est de bien meilleur goût.

Jenny Lavache, n'ayant qu'un seul costume, portait, comme toujours, son costume soit grisaille elle était en compagnie de la toute mignonne et charmante Jeanne Confort, dont le splendide costume à grands carreaux bleu électrique et havane, contrastait étrangement avec celui de son amie, considérablement défraîchi.

Marie Gratton, qui se mêle aux femmes sérieuses portait une fort jolie toilette rouge ponceau avec petits carreaux noirs.

Son amie, la suave Juliette, portait un costume faille ponceau, fort joli chapeau noir avec plume assortie au costume.

Maria Vincent, la Petite Poupée, s'y faisait remarquer dans un fort joli costume lainage sombre avec gilet crème; cette mignonne biche à toujours beaucoup de goût pour s'habiller.

La charmante Madame M... qui se produit beaucoup, depuis quelque temps et est, sans contredit, une de nos plus charmantes demi-mondaines, portait un costume nuance acajou du meilleur goût, comme d'habitude elle était fort entourée. Jeanne Childebert portait une jupe crème avec dessins de couleurs, corsage grisaille fort joli.

Son amie Ida Tenor portait un nouveau costume à grands carreaux grenat et sombre, un peu voyant mais néanmoins de bon goût.

Caroline la Grenobloise, étrennait également un fort joli costume gris frontin, chapeau paille noire avec aigrette rouge. Marie Planché à Pain, portait une jupe grise avec corsage noir.

Marguerite la plus souriante des Chaillou portait un costume gris fer, chapeau paille noir fort bien.

La vieille garde est en villégiature; aussi nous n'avons pu compter que très peu de membres de cette noble assemblée, par contre, nous avons constatés une recrudescence dans le nombre des nouvelles biches qui s'élevaient à l'horizon du demi-monde; dès qu'il nous sera donné de les connaître, nous ajouterons leurs noms à la suite de ceux de Ma Mère Mattand, la vieille Baronne et autres de leurs illustres devancières.

M. MÉRPHISTO

CANCANS ET POTINS

Nos Lyonnaises à Paris

Toutes les horizontales de marque les plus suaves, les plus catapultines, nous abandonnent pour la capitale. Toutes vont, légers papillons, se brûler les ailes aux lumières étincelantes de ce Paris qui les attire, et où elles espèrent conquérir une célébrité qu'elles trouvent fort mesquine dans la provinciale citée lyonnaise. Mais toutes n'y conquièrent pas des hôtels et des équipages. Plus d'une regrette ce Lyon où elle était reine, alors qu'à Paris elle est tout au plus une nébuleuse d'infime marque.

En voici encore une qui, pour échapper à ses créanciers lyonnais, vient de s'installer à Paris. Fanny Bouchard, plus connue sous le nom de Fanny Bombance, n'a pas craint de quitter son insupportable amie Ninette pour venir habiter rue Larocheboucaud. Le chiffre des dettes qu'elle laisse à Lyon est énorme. On assure même que certain bijoutier aurait trouvé ses procédés plus qu'étranges. Qui vivra verra.

Titine Aymard, la capricieuse et jolie Lyonnaise qui était partie pour la Russie, y a séduit un prince authentique. Il vient de la ramener à l'hôtel Scribe; actuellement elle doit être à Aix. Titine qui avait laissé Fanny Jackson dans ses appartements, vient de la chasser. On a vus ses bijoux, ses meubles et ses objets d'art. Il y en avait pour 300,000 fr. Ses créanciers seront désintéressés. Tout est bien qui finit bien.

Adèle Desanges se plaît mieux à Lyon qu'à Paris. Aussi l'hôtel de la rue Scribe est-il toujours désert, alors que l'appartement de la rue de la Préfecture, où elle a succédé à Fanny Jackson, est souvent habitée.

Fanny Jackson, que Titine son amie avait laissée dans ses appartements pendant son long voyage en Russie, a abusé de la générosité de sa camarade, et a consacré à ses toilettes l'argent qu'elle envoyait de Saint-Petersbourg pour ses créanciers. Elle a ainsi dépensé quinze mille francs. Ce n'est pas sans sanglots qu'elle a abandonné son loj nid capitonné de la rue de Penthièvre à Paris. Elle court actuellement les villes d'eaux. On la signale à Luclon.

La belle Hélène Courtois ne quitte pas Paris. Elle se trouve très bien dans son hôtel de la rue de la Pépinière, où elle fait les délices d'un nabab hollandais, ce qui ne l'empêche pas d'être restée la lectrice assidue du Lyon républicain, mais n'allez pas croire qu'elle soit républicaine, eh! non. On est d'essence, ne l'oubliez pas, et on descend des croisées.

Marie Vadrouille de Canaudin a toujours son merveilleux appartement de la rue de Rome, où viennent souvent la relancer ses créanciers lyonnais, mais cela ne l'empêche pas de se distraire. Elle est toujours aussi insouciant.

Blanche d'Harcourt, cette Lyonnaise sur le demi-monde de la seconde ville de France, et avait quitté Lyon en y laissant d'innombrables dettes, possédant un hôtel luxueux, rue Leroux. Il n'a pas coûté moins de 400,000 fr.

Blanche Tête de Singe a moins de succès. Son nabab l'a définitivement abandonnée, et en attendant la fortune, elle s'est retirée chez sa mère, faubourg Montmartre.

Titine la Blonde est en passe de devenir une princesse de la bicherie parisienne. Elle commence à briller d'un vil éclat dans le quartier de l'Étoile, où elle s'est provisoirement fixée.

Clémentine Grosjean est dans les environs de Paris. A 32 kilomètres de la capitale, elle respire l'air pur des champs et se retrempe au sein de sa famille. On la voit le dimanche agouilleusement dérangé aux pieds des autels et elle a rang au milieu des châtellains de la Plantureuse.

D'autres sont devenues des simples dames de brasserie, comme Emma Gaudeloise, la grande Antoinette, etc.

Nous allions oublier notre compatriote Francine de Laroche, qui a quitté son appartement de la rue Tronchet pour aller à Aix-les-Bains, où elle se propose de voir son ennemie Joséphine la Plantureuse.

Jeu di dernier, on remarquait à la musique de Bellecour, Henriette la Béragère se promenant avec la grande Henriette de la Perle. Toutes deux paraissaient d'une gaîté folle, mais cela l'a pas duré, car la Béragère rencontrant un ami dont elle avait à se plaindre n'a battu en plein public, ce qui a occasionné un rassemblement.

Est-ce pour cela qu'elle ne fait plus de voyages à Bourg. Cependant il nous semble qu'elle se console facilement avec ou bal officier.

La charmante Céline Décurty, qui avait été passer quelques jours à Livron, chez une de ses parentes, nous est revenue ces jours derniers, toujours fraîche.

L'air de la campagne lui a, paraît-il, fait le plus grand bien. Allons tant mieux!

La charmante Pomponnette Jenny Merluclion qui nous avait abandonnés pour je ne sais quelle résidence nous est revenue mardi, plus pâle qu'auparavant. La belle a toujours le petit toulu qu'on lui connaît depuis quelque temps, sa première sortie s'effectuée avec Fernande la Mijaurée.

La fille Elodie, demoiselle de Valois, a la rage de faire parler d'elle; mais ce qui la tient encore plus fort, c'est l'envie de faire payer tout le monde... même les gens pour lesquels elle n'a pas eu de bonités. Nous promettons à nos lecteurs de leur donner prochainement l'épopée de cette bêteire depuis son retour du Congo. C'est superbe comme chantage. N'en déplaise à ses très hauts protecteurs, il est temps que tout cela finisse, et l'opinion publique commence à s'indigner. On a sans doute appris quel ridicule échec a obtenu un mandat d'amener, lancé contre le fils d'une de nos plus honorables familles de l'Est.

Grâce à la complicité de gens dont le devoir serait tout autre, la fille Elodie a déjà soutiré pas mal d'argent, et fait une mine d'or de chacune de ses nippes. Nous le répétons, il est temps que cela finisse, car c'est écœurant, infâme... Tous les Alphonses ne sont pas dans la rue, de même que tous les poissons ne sont pas dans le ruisseau; mais nous saurons les y renvoyer, et rendre à chacun selon l'altitude de sa casquette au dessus du niveau de... la boue!

Céline Montier s'est installée dans l'appartement laissé vacant par le départ de Fanny Bombance. Elle s'est meublée fort luxueusement, ce qui l'empêche sans doute d'oublier ses créanciers.

Nous espérons bien qu'elle ne suivra pas l'exemple de Francine Commarmond et d'Antoinette Auvallet, en venant arguer de la prescription, c'est-à-dire en ne reconnaissant plus les dettes de leur minorité. Nous verrons cela.

A propos, Francine Commarmond ferait bien de passer chez la couturière à qui elle doit 6,000 fr. Il y a assez longtemps qu'elle l'attend.

Les temps sont durs... Pour une descendante des rois de France, on n'en est pas moins pauvre. Jeanne Childebert qui a pourtant chevaux, voitures et deux domestiques, ne peut pas payer les 7,000 fr. qu'elle doit à sa couturière.

Voyons, madame, cela vaudrait mieux que d'entretenir Ida Ténor.

Très drôle, Marie Sylvestre.

On sait que cette gaillardie, qui avait séduit un nabab bon teint, s'est fait payer 50,000 fr. de dettes. Le monsieur s'est marié, et aujourd'hui la biche cherche à cribler de coups de canif le contrat signé par devant M. le maire! Ainsi, on la signale à Aix-les-Bains, en compagnie d'un ami, se promenant fréquemment auprès du couple un librement par les liens sacrés du mariage. Heureusement que l'épouse ne se doute de rien!

Encore une horizontale qui se plaint de la poche.

Il y aurait de quoi vivre de ses rentes avec le total des dettes de Marie Brut, Henriette Desaix et Clémentine Sardine.

Décidément rien ne va plus.

Boire est bien, savoir bien boire est mieux. C'est la devise de Jenny Bidet et de Nimi Grange; deux rudes humeuses de pions. Franches luronnes qui eussent fait la pose, ô Rabelais!

Hier, lundi, on l's trouva atablées dans un cabaret célèbre.

Jenny ne s'aperçoit qu'elle a un cœur que lorsqu'elle en souffre.

L'un offrit du champagne, l'autre du Xérès, celui-ci du Porto, celui-là de la Chartreuse.

Mardi de la semaine dernière, une petite scène qui a eu pour principale actrice la mignonnette Henriette Kailou, a eu lieu au concert Luigini.

Le nabab de Sabine Biscaye n'a pas permis qu'elle reste à la brasserie de l'Opéra. Il s'est engagé à lui faire des rentes.

Mario Roux ne se contente pas d'être une pécheresse, c'est aussi un pêcheur. Dimanche dernier nous l'avons vu en voiture avec son bébé et une certaine quantité de cannes à pêche.

Mme la baronne de Saint-Ouin a renoncé à conduire... jeudi à quatre heures, nous l'avons aperçue rue Lafont, dans une voiture de deux chevaux.

On revient toujours à ses premiers amours. Charlotte la Vadrouille, l'ex-prétentieuse Hébé de maître Martineau, vient de rentrer en brasserie.

La déche a des rigueurs à nulle autre pareilles; La craelle qu'elle est se bouche les oreilles et nous laisse chercher.

Un mandat fut délivré par le parquet; le jeune homme ne tarda pas à être arrêté en Suisse; mais, par égard pour la famille, le commerçant consentit à retirer sa plainte à condition d'être remboursé.

Rosalie la Galochère, qui avait quitté la sacoche et le tablier, et se croyait déjà duchesse à nombreux quartiers, vient d'éprouver de nombreuses vicissitudes qui l'ont obligée à devenir servante de Gambirinus, et ce à la brasserie Dauphinoise.

Il existe sur le cours du Midi, un joli petit théâtre salon fort fréquenté. Nos demi-mondaines y vont assez fréquemment applaudir une très jolie féerie et le physicien Marcketti.

Jeanne Baron est une véritable mère de famille. On ne la rencontre plus qu'avec de jeunes moutards et le plus âgé n'a pas 10 ans.

Maria Courtaix, ne veut pas se décider à changer de costume. Autrefois elle se tenait bien, on dirait que ses anciens nababs font grève.

On fait de la peine à la gracieuse baronne de Saint-Ouin, ce n'est pas gentil ça! Nous allons vous narrer l'histoire: Jeudi dernier, à six heures du soir, la belle biche descendait de sa voiture devant son domicile.

Petite scène nocturne, mardi dernier, rue Lanterne. A une heure du matin, les habitants de la rue étaient réveillés par les cris de deux messieurs « pschutt » qui en venaient aux mains pour la belle catalaneuse Marie-Louise Robert.

Jeanne Devidal brille de nouveau dans la bicherie lyonnaise. Un nabab bon teint a apporté des améliorations luxueuses dans son petit nid de la rue Confort.

qui a fixé son domicile place des Jacobins, promet de devenir une horizontale de marque; seulement elle fera bien, lorsqu'elle se promène en voiture découverte, de choisir des compagnes plus jeunes et surtout plus jolies; modérez-vous aussi dans vos bavardages, car si vous caquetonz aussi, que de choses vont apprendre les lecteurs de la Bavarde.

Mélina la Garance, de la brasserie des Fleurs, a tous les malheurs possibles. Elle avait trouvé un nabab sérieux qui lui avait promis un voyage aux eaux. Malheureusement pour elle, ce voyage s'est envolé avec son nabab qui n'est autre qu'un militaire, qui n'aura sans doute pas assez mis de prêts de côté pour payer le voyage à cette charmante Hébé.

Un autre de ses grands amis, brigadier-fourrier d'artillerie, lui avait promis un costume, nous ignorons pourquoi il n'a pas pu remplir sa promesse. Mélina est désespérée de la perte de son voyage et de son costume.

Dimanche d'inaïent au Cheval Blanc à Charbonnières: Lucy Maïa et Suzanne toutes deux seules, mais elles n'ont cessé d'être... leurs voisins de tables qui étaient leurs amis.

Un peu plus de retenue mesdames. Dînait aussi au même hôtel, Maria ex-Hébé à la Moderne, actuellement aux Beaux-Arts.

Ida Ténor-Putiphar est rétablie. Cette longue amie de la famille Childebert était l'autre soir sur la terrasse du café Matossi, en compagnie de Marcelle Abel. Toutes deux s'entretenaient de l'ingratitude des hommes. Ida était en faille jaune et Marcelle portait une capote de bien mauvais goût.

Jeudi soir, à la brasserie Flamande, Alice la Stéphanoise, ayant reçu la visite de plusieurs de ses compatriotes, a déposé le tablier et la sacoche, et est partie avec ses amis souper au Château-Rouge.

La charmante Mathilde Bellecour qui, après avoir passé quelques jours à Aix, est allée faire un séjour à Vichy, nous est revenue absolument échantée de son voyage.

toute nuance, et, pour ne pas s'appeler Jenny, elle n'en est pas moins... Bonne fille, du reste: elle se métamorphose, dit-on, en pluie d'or chaque fois qu'elle veut pénétrer près des élèves de son cœur; et, de la pluie, il reste (ce sont des médisances) toujours quelques gouttes dans les goussets de l'heureux mortel.

Qui ne connaît Céline? Vous savez bien la petite Céline, l'Hébé, celle qui est toujours vêtue de noir, parce qu'elle a la prétention de se faire religieuse. En attendant ses vœux, cette charmante enfant s'est promise de faire son noviciat au couvent de l'Assommoir.

Depuis quelques jours, Caroline la Grenobloise et Catherine Plassard, ne se quittent plus. Auraient-elles par hasard envie de nous donner une seconde édition du scandale Fonfon-Perrin; un peu de retenue, mesdames, surtout lorsque vous êtes en public.

On annonce l'arrivée à Lyon de deux Toutousaines, Gabrielle et Rosa, deux biches qui avaient débattu en servant des bocks au café Turc. Elle viennent ici à la recherche de nababs.

On signale la présence dans notre ville de deux charmantes Stéphanoises: Mariette Chol et sa sœur. Nous les avons aperçues l'autre soir au concert Bellecour.

Le détestable Maria la Boulotte est bien à Clermont-Ferrand. Notre correspondant de cette ville nous écrit qu'elle sort des bocks à la brasserie Desaix en compagnie de Zozo.

Beauprépaire. — On nous assure que Ninia la Blonde aurait l'intention de quitter notre ville. De belles propositions viennent de lui être faites par un noble étranger. — Un ex-russard.

Jeudi dernier, Marie Chatelain, celle qui traite les républicains de fripouilles, était à la brasserie du Parc, en compagnie d'un nouveau nabab. Il paraît que la belle a assez du Beaujolais. Est-ce parce qu'il ne produit que des vins rouges?

Augustine a aussi quitté la brasserie Suisse. Sabine Biscaye a déserté la brasserie de l'Opéra pour vivre de ses rentes. Angèle St-Etienne est à la brasserie des Saïsons.

Henriette Qu'est-ce que je risque a quitté le Coq noir pour la brasserie des Saïsons. Mariela Couturière est entrée à la Tavernette de l'Est.

On annonce le prochain retour à Lyon, d'Ernestine Bourdy. — Une Arlésienne a fait son apparition lundi soir, aux concerts Bellecour. Cette biche était à la sortie du concert chargée de bouquets. Nous en reparlerons, son succès a été colossal.

Dimanche dernier, la Valbonne recevait la visite de nos charmantes demi-mondaines, nous y avons aperçu Jeanne Perrin; cette gracieuse horizontale, en l'honneur de laquelle l'on avait organisé un petit bac de famille, y a gagné près de vingt louis. Nous avons également remarqué Catherine de Plassard, en compagnie de Caroline la Grenobloise, ces deux biches allaient rendre visite à leurs nababs.

On annonce l'arrivée à Lyon de deux Toutousaines, Gabrielle et Rosa, deux biches qui avaient débattu en servant des bocks au café Turc. Elle viennent ici à la recherche de nababs.

On signale la présence dans notre ville de deux charmantes Stéphanoises: Mariette Chol et sa sœur. Nous les avons aperçues l'autre soir au concert Bellecour.

Beauprépaire. — On nous assure que Ninia la Blonde aurait l'intention de quitter notre ville. De belles propositions viennent de lui être faites par un noble étranger. — Un ex-russard.

Jeudi dernier, Marie Chatelain, celle qui traite les républicains de fripouilles, était à la brasserie du Parc, en compagnie d'un nouveau nabab. Il paraît que la belle a assez du Beaujolais. Est-ce parce qu'il ne produit que des vins rouges?

crépier le chignon. Marie, Blanche et Rosine forment un trio de folles, elles sont d'une gaieté charmante. La caissière est aimable, mais elle n'aime pas la Bavarde, nous la pardonnerons. — Brasserie des Pavillons, boulevard du Temple, 48. Un changement assez notable sur lequel nous aurons à revenir. On aurait aussi chagriné l'agente dans ses amours.

On annonce le prochain retour à Lyon, d'Ernestine Bourdy. — Une Arlésienne a fait son apparition lundi soir, aux concerts Bellecour. Cette biche était à la sortie du concert chargée de bouquets. Nous en reparlerons, son succès a été colossal.

Dimanche dernier, la Valbonne recevait la visite de nos charmantes demi-mondaines, nous y avons aperçu Jeanne Perrin; cette gracieuse horizontale, en l'honneur de laquelle l'on avait organisé un petit bac de famille, y a gagné près de vingt louis. Nous avons également remarqué Catherine de Plassard, en compagnie de Caroline la Grenobloise, ces deux biches allaient rendre visite à leurs nababs.

On annonce l'arrivée à Lyon de deux Toutousaines, Gabrielle et Rosa, deux biches qui avaient débattu en servant des bocks au café Turc. Elle viennent ici à la recherche de nababs.

On signale la présence dans notre ville de deux charmantes Stéphanoises: Mariette Chol et sa sœur. Nous les avons aperçues l'autre soir au concert Bellecour.

Beauprépaire. — On nous assure que Ninia la Blonde aurait l'intention de quitter notre ville. De belles propositions viennent de lui être faites par un noble étranger. — Un ex-russard.

Jeudi dernier, Marie Chatelain, celle qui traite les républicains de fripouilles, était à la brasserie du Parc, en compagnie d'un nouveau nabab. Il paraît que la belle a assez du Beaujolais. Est-ce parce qu'il ne produit que des vins rouges?

Jeudi dernier, Marie Chatelain, celle qui traite les républicains de fripouilles, était à la brasserie du Parc, en compagnie d'un nouveau nabab. Il paraît que la belle a assez du Beaujolais. Est-ce parce qu'il ne produit que des vins rouges?

SPECTACLES DE LYON

M. Albert Dufour se prépare pour le 1er septembre. Le si sympathique et si populaire directeur de nos théâtres fera bien les choses, on peut en être convaincu.

Concerts Bellecour. Vendredi soir, la fête, favorisée par un temps superbe, a été d'un éclat brillant.

M. Luigini nous a fait entendre un piston de la bonne école, M. Carteron, qui nous a joué une délicieuse partition polka, Hilda, et a exécuté avec brio: Vous-tu la neiges qui brille.

L'exécution de la Fantaisie burlesque avec solo de hautbois par l'éminent artiste Fargues, a soulevé des applaudissements enthousiastes.

L'orchestre a exécuté avec une maestria superbe la grande fantaisie sur la Prophète.

Théâtre des Variétés. Dimanche, le théâtre a ouvert ses portes avec le beau drame Les Pauvres de Paris. Nous sommes certains que bien administré cette petite scène reverra ses bonnes soirées d'autrefois.

Casino de Vaise. La direction vient de faire débiter la troupe Masc, ce sont d'excellents chanteurs des grands concerts de Paris, jouant l'opérette et la patinoire. L'orchestre est excellent.

Miss Nouma Hawa. Miss Nouma Hawa, remise de l'accident dont elle a été victime de la part d'une lionne, a repris ses exercices. La foule est énorme. Tout Lyon voudra applaudir la belle et courageuse dompteuse.

Théâtre Salon Marcketti. Sur le cours du Midi, vient de s'ouvrir un petit bijou de théâtre qui est très fréquenté. Vraiment les soirées y sont amusantes; nous croyons rendre un véritable service à nos charmantes lectrices en les engageant à aller voir la grande féerie A Travers l'Impossible, applaudir M. Marcketti un physicien de la bonne école, Mlles Mariani et Paulmaré. Les décors sont luxueux, les trucs et transformations sont ceux d'un grand théâtre.

De St. SAVIN

PARIS-BRASSERIES

Brasserie Senonnaise, boulevard Beaumarchais. Valentine toujours charmante. Marthes met des grains de beauté partout! Mme Louise est fort aimable. Mystère. — Brasserie des Fleurs, rue du Dragon, 29. Très fréquentée depuis que Mme Maria est redevenue patronne. Julia la charmante petite caissière arrive de la brasserie suisse, toujours un gentil babl.

Brasserie de la Comète, 6, boulevard de la Chapelle. Grand renommage. Le père Gaspard est venu de Tours pour enlever quelques-unes de ces dames. Amélie s'est fait retirer ses bottines de chez le cordonnier, s'est fait offrir à déjeuner et ensuite a refusé d'aller servir dans les brasseries de Touraine. Camille a suivi son exemple, mais Rosa a profité de cette occasion pour dire bonjour à son caissier. Elle est remplacée par Adeline, une jolie brune aux yeux pétillants qui arrive de l'Oasis. Guernicheux. — Brasserie du Petit-Duc, rue Turbigo. La gentille Alice a failli être enlevée par son ancien patron qui voulait l'emmenner à Tours. Elle a su résister.

Brasserie de l'Etoile française, boulevard Saint-Martin. Rose est bien sérieuse. Blanche est la plus aimable. Louise a abandonné la sacoche. Mme Martin est très décolletée. Edmond. — Brasserie de la Cigarette, 3, rue Racine. Le 2 août, Alphonsine, dont on célébrait la fête était ravissante. Les bouquets sont arrivés nombreux. Il y en avait une voiture. Il y a une nouvelle caissière, vêtue d'un bleu parfuné. Quel dommage qu'elle nous arrive d'outre-Rhin. André est toujours aimable et ravissant. Léo est goli un peu trop, elle veut faire croire qu'elle n'a que vingt ans. Gégène. — Brasserie de la Chambrée, rue Cujas. Louise est la perle de cette brasserie, aussi y attire-t-elle nombreux clients. Gégène. — Brasserie de la Salamandre, place Saint-Michel. La ploureuse Emma nous a abandonné, Marthe dit qu'elle est en villégiature à Saint-Lazare, quelle mauvaise langue. Gégène. — Brasserie des Fleurs, 11, rue de la Bastille. Marie Chassot grossit toujours. Célia fait des yeux de noix sur le Journal des Abonnés, mais elle prend aussi de colossales pilules. — Brasserie Alsacienne, 211, rue Saint-Antoine. Mathilde s'empare des amis de ses compagnes qui veulent lui

SPECTACLES DE LYON

M. Albert Dufour se prépare pour le 1er septembre. Le si sympathique et si populaire directeur de nos théâtres fera bien les choses, on peut en être convaincu.

Concerts Bellecour. Vendredi soir, la fête, favorisée par un temps superbe, a été d'un éclat brillant.

M. Luigini nous a fait entendre un piston de la bonne école, M. Carteron, qui nous a joué une délicieuse partition polka, Hilda, et a exécuté avec brio: Vous-tu la neiges qui brille.

L'exécution de la Fantaisie burlesque avec solo de hautbois par l'éminent artiste Fargues, a soulevé des applaudissements enthousiastes.

L'orchestre a exécuté avec une maestria superbe la grande fantaisie sur la Prophète.

Théâtre des Variétés. Dimanche, le théâtre a ouvert ses portes avec le beau drame Les Pauvres de Paris. Nous sommes certains que bien administré cette petite scène reverra ses bonnes soirées d'autrefois.

Casino de Vaise. La direction vient de faire débiter la troupe Masc, ce sont d'excellents chanteurs des grands concerts de Paris, jouant l'opérette et la patinoire. L'orchestre est excellent.

Miss Nouma Hawa. Miss Nouma Hawa, remise de l'accident dont elle a été victime de la part d'une lionne, a repris ses exercices. La foule est énorme. Tout Lyon voudra applaudir la belle et courageuse dompteuse.

Théâtre Salon Marcketti. Sur le cours du Midi, vient de s'ouvrir un petit bijou de théâtre qui est très fréquenté. Vraiment les soirées y sont amusantes; nous croyons rendre un véritable service à nos charmantes lectrices en les engageant à aller voir la grande féerie A Travers l'Impossible, applaudir M. Marcketti un physicien de la bonne école, Mlles Mariani et Paulmaré. Les décors sont luxueux, les trucs et transformations sont ceux d'un grand théâtre.

De St. SAVIN

PARIS-BRASSERIES

Brasserie Senonnaise, boulevard Beaumarchais. Valentine toujours charmante. Marthes met des grains de beauté partout! Mme Louise est fort aimable. Mystère. — Brasserie des Fleurs, rue du Dragon, 29. Très fréquentée depuis que Mme Maria est redevenue patronne. Julia la charmante petite caissière arrive de la brasserie suisse, toujours un gentil babl.

Brasserie de la Comète, 6, boulevard de la Chapelle. Grand renommage. Le père Gaspard est venu de Tours pour enlever quelques-unes de ces dames. Amélie s'est fait retirer ses bottines de chez le cordonnier, s'est fait offrir à déjeuner et ensuite a refusé d'aller servir dans les brasseries de Touraine. Camille a suivi son exemple, mais Rosa a profité de cette occasion pour dire bonjour à son caissier. Elle est remplacée par Adeline, une jolie brune aux yeux pétillants qui arrive de l'Oasis. Guernicheux. — Brasserie du Petit-Duc, rue Turbigo. La gentille Alice a failli être enlevée par son ancien patron qui voulait l'emmenner à Tours. Elle a su résister.

Brasserie de l'Etoile française, boulevard Saint-Martin. Rose est bien sérieuse. Blanche est la plus aimable. Louise a abandonné la sacoche. Mme Martin est très décolletée. Edmond. — Brasserie de la Cigarette, 3, rue Racine. Le 2 août, Alphonsine, dont on célébrait la fête était ravissante. Les bouquets sont arrivés nombreux. Il y en avait une voiture. Il y a une nouvelle caissière, vêtue d'un bleu parfuné. Quel dommage qu'elle nous arrive d'outre-Rhin. André est toujours aimable et ravissant. Léo est goli un peu trop, elle veut faire croire qu'elle n'a que vingt ans. Gégène. — Brasserie de la Chambrée, rue Cujas. Louise est la perle de cette brasserie, aussi y attire-t-elle nombreux clients. Gégène. — Brasserie de la Salamandre, place Saint-Michel. La ploureuse Emma nous a abandonné, Marthe dit qu'elle est en villégiature à Saint-Lazare, quelle mauvaise langue. Gégène. — Brasserie des Fleurs, 11, rue de la Bastille. Marie Chassot grossit toujours. Célia fait des yeux de noix sur le Journal des Abonnés, mais elle prend aussi de colossales pilules. — Brasserie Alsacienne, 211, rue Saint-Antoine. Mathilde s'empare des amis de ses compagnes qui veulent lui

Tavernette alsacienne, 40, boulevard du Temple. Quelques changements dans les serveuses, heureusement que Rosine et Cochenotte nous restent; ces deux superbes enfants, réunissent toujours à leurs tables, les clients les plus jolies et les plus gais. Rosine raffole toujours de... mais on n'a défendu de la faire de la caissière, ne manquez pas d'adorateurs; elle est si pichut! — Brasserie de la Bavarde, 28, boulevard de Strasbourg. La marraine a eu de beaux succès complets. Les deux patronnes sont charmantes (hervaise si bonne fille). — Brasserie de Paris, passage Brady. La gaité

y règne en tout temps, Mme Armand la patronne est très-affable. L'aimable Esther est toujours entourée de nombreux adorateurs. Félicie à l'air triste. **Brasserie Commerciale, rue Sainte-Apolline**, nous y rencontrons plus que deux Hébé. La brune Maria, une ancienne connaissance nous est revenue aimable et bien fort. La plantureuse Jeanne crie grand cri — Louliou.

**Brasserie du Square**, 125, boulevard de Strasbourg... Série de questions: Pourquoi la brasserie du Square est-elle la mieux tenue de Paris? Pourquoi cette bonne Julia est-elle si longtemps absente? Pourquoi est-elle interdite à ces demoiselles de jouer aux cartes avec les clients? (Nous en félicitons les patrons). Pourquoi les tables d'Andrée et de Marie sont-elles toujours garnies de consommateurs? Pourquoi Louise est-elle une femme absolument pschutti? Pourquoi la petite Adèle a-t-elle des yeux splendides et une passion immédiate pour les noisettes? Pourquoi Irma est-elle tantôt d'une humeur noire et tantôt d'une gaieté folle? Zanetto.

**Brasserie des Mousquetaires, rue des Petits Champs**. Je suis entré là, l'autre soir, à 6 heures, pour prendre une absinthe et t'out en savourant l'exquise liqueur j'ai contemplant une scène qui m'a rappelé les mœurs antiques. Au milieu des serveuses de l'établissement une dame qui m'a paru être la patronne était installée comme une mère au milieu de ses filles et tout le monde faisait de la tapissière en causant de choses sérieuses de l'influence politique des gilets de flanelle, je crois. Ce tableau d'intérieur m'a ému; aussi ce sera que muni de l'autorisation de ma famille et pour faire une demande en mariage que je retournerai dans cette brasserie. Zanetto. **Brasserie Médicis, rue Médicis**, Marie Krynska depuis qu'elle sert au Médicis, a abandonné le rouge et la poudre de riz. Nous la complimentons car cela n'avait rien de romanesque. Un peu de poudre de Sabine lui irait mieux. Esther nous écrit: Monsieur, êtes-vous par la haute direction de la crème Simon pour faire de la réclame en sa faveur, ou pour en faire au nom du café pschutti Médicis. Je vous serais très obligé, monsieur, de m'envoyer des clients et d'accepter l'assurance de ma plus haute considération. Esther. — Qui belle Esther, nous avons de fortes remises sur le débit de la crème Simon et il faut reconnaître que vous êtes une de nos meilleures clientes. Vous désirez des clients, nous invitons tous nos lecteurs à aller vous rendre visite. La rédaction de la Bavarde est toujours à vos tables.

**Brasserie des Deux Soleils, rue Gay-Lussac**, 10. Les clients s'empressent peu d'affronter les rayons des deux soleils qui s'élevaient majestueusement à l'entrée de cet établissement, si on vous demande pourquoi, répondez hardiment: Mystère et Quartier latin. Foringo. **Brasserie de la Belle Gabrielle, rue Quincampoix**. Après quelques jours de repos nécessaires par la sécheresse qu'elle a donnée, la blonde Aline a repris son service; espérons que ses velléités belliqueuses vont s'éteindre et que dorénavant nous n'aurons plus à enregistrer de ces indélicates atteintes au cuir chevelu. Foringo. **Brasserie des Abeilles**. Nous avons appris avec regret que Mme Maria vient de céder son établissement. Marie est toujours charmante, Eliza saute trop à la corde. Léa est toujours très pschutti, mais elle devient triste. Prière au gérant de se raser plus souvent. **Brasserie Victor Cousin, rue Victor Cousin**. Jeanne nous arrive de la taverna Alsacienne, elle est toujours d'une gaieté folle. Louise cette fois a été suabé. Voilà une brasserie qui aura un succès. Henri. **Brasserie de l'Amateur, rue Amelot**. Brasserie très bien tenue, consommations exquis servies par cette bonne et franche Picotot, par la sémillante Gilberte avec son grain, pas de beauté, mais de folie, la plantureuse Gabeau, lisez Gabrielle, qui fait ce qu'elle peut pour plaire et la gracieuse Mariette. Mystère. **Brasserie des Lilas, rue Oberkampf**. Il y a du nouveau. Léonie est partie pour... mais chut, ne soyons pas indiscret. Blanchette est toujours aussi douce avec ses nombreux clients. Josephine très gracieuse et en fin Aline le gros bébé, qui a dit de toutes ses camarades et clients. Mystère. **Brasserie des Cerises, boulevard Beaumarchais**. « J'aime-rais toujours le temps des cerises. » C'est ce que chacun répète en sortant de cet Eden ou Uranie règne sans forfaiture, toujours majestueuse et affable. Blanche étale des toilettes charmantes, cette Hébé est devenue ravissante. Compliments en la Bavarde qui a produit ce changement. Gabrielle est d'une gaieté remarquable, mais trop de noir autour de ses jolis yeux. Mystère.

**Brasserie du Beck, rue Montmartre**. L'ouverture a eu lieu la semaine dernière. Nous y avons rencontré Lucie qui sert du Lion d'Or. **Brasserie Golibuck, rue Saint-Martin**. Germaine est très aimable, on lui a fait cadeau de son portrait au fusain. Lundi on va à la vue à Asnières, faisant une partie de canot. **Brasserie de la Tour Eiffel, rue Aubry-le-Boucher**. Marthe est très sérieuse, est-ce à cause de Gustave? Marie est amoureuse, elle aime aussi les fleurs et les oiseaux. Louise en veut beaucoup à la Bavarde, Carmen est partie. **Brasserie du Lion d'Or, rue Beaurepaire**. Changement complet. Nous en parlerons jeudi prochain. — Cornart.

**Brasserie de l'Indépendance, 156, rue St-Denis**. Le punch d'amitié offert par le propriétaire de l'établissement vendredi dernier avait réuni une nombreuse société. Un prestidigitateur de circonstance a pendant toute la soirée égayé l'assistance. Nos félicitations au propriétaire, qui comme d'habitude a été charmant avec ses clients.

A tout seigneur tout honneur. Signalons l'arrivée dans la brasserie de la toute gracieuse Aline, qui sait rendre agréables les instants que l'on passe à ses tables. C'est une de ces rares femmes de brasserie qui causent sans dire de grossièretés. Souhaitons qu'elle reste longtemps à l'Indépendance.

Graziella a des intermittences de bonne de mauvaise humeur. Tantôt affable et compressée, elle est d'autres fois criarde et peu commode. Marie la Toulousaine possède les tables où l'on fait le plus de *potin*. Cela se comprend, elle a la clientèle des employés de cette maison. Henriette promène toujours ses dentelles blanches, et Marie l'Alsacienne ne peut pas réussir à venir tous les jours servir des bocks. A vendredi prochain des détails sur les nouvelles arrivées.

**Brasserie du Faucou Noir, rue de Valenciennes**. Ce charmant établissement, si coquet, possédé de charmantes serveuses, coquet, possède de charmantes serveuses. Les deux Nanas d'abord, la brune et la blonde, deux vraies épigraphes; Louise blonde, douce et chahuteuse au possible. Toujours fort gentille aussi. N'oublions pas la caissière, Mlle Marie, qui est toujours fort gracieuse. **Brasserie de la Fontaine d'Or, rue de la Harpe, Gabrielle** aux cheveux blancs est une petite serveuse

très amoureuse de quelques clients. Carmen, la reine de l'endroit à bon nombre d'adorateurs et c'est justice, Julie a une passion pour les cartes et gagne toujours.

**Brasserie du Boléro, rue Mazurine**. — Pauline est toujours belle. Gerorgette ne félicite pas Léon sur son dernier article, elle chante toujours. « Le portier de l'obélisque. » **Brasserie du vieux quartier latin**. — Nani, nos toujours charmante. Titine la brétoise nous arrive du Boléro, toujours aussi gaie, et elle prend autant de cuites. **Brasserie Nationale, rue St-André-des-Arts**. — Emma la belle est en guerre avec Jeanne qui la jalouse, car ses tables restent vides de clients alors que celles d'Emma sont toujours pleines.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clichy, à Paris.

Nous demandons spécialement des correspondants pour les villes suivantes :

Orléans, Lille, Rouen, Grenoble, St-Chamond, Le Puy, Chartres, Cherbourg, Brest, Le Mans, Châtelleraut, Poitiers, Foix, Villeneuve-sur-Lot, Tonnesin, Nîmes, Besançon, Carpentras, Bourg, Belley, Sedan, Mazamet, Annonay, Pau, Vesoul, Privas, Figeac, Chaumont, etc.

**Rouanne**. — Nous avons eu cette semaine à l'Alcazar-Valentino, les débutants à la direction. Nous entendrons de la vraie musique. Mlle Duo a terminé son engagement, nous souhaitons bonne chance à cette gracieuse artiste.

Quand à Mlle Pauline et Sarah, les deux chenilles, elles feraient bien de soigner leur voix, il y a longtemps qu'on aurait dû les fempaler. En revanche, Mlle Martha est bien jolie, ses costumes sont splendides, avec un peu de travail elle arrivera. Quant à Bossu, il a toujours 4 ou 5 chansonnets dans... sa poche. Il ferait bien de varier. — A. J. Bossu.

**Saint-Etienne**. — Par suite de l'invasion des bouillottes croissantes de ces Posseurs de lapins, les ruines du demi-monde stéphanois ont résolu de se cotiser entre elles et d'établir une souscription dans le but de venir en aide aux nombreuses victimes de ces mécréants. Il y aurait, en outre, un registre où viendraient s'inscrire celles de nos belles petites qui, particulièrement atteintes par l'égoïsme de ces monstres, voudraient leur infliger un blâme tout particulier. Et comme l'union fait la force, ces dames s'uniraient pour leur déclarer une guerre acharnée, car par tous les moyens imaginables. Or, ce genre d'imagination des femmes est très facile, nous ne doutons point qu'elles remportent une éclatante victoire dans la lutte qu'elles entreprennent. Notons en passant les quelques noms, qu'une gracieuse indiscrette a bien voulu nous communiquer, les noms des cours généreux qui se sont émus au récit des calamités qui fondent sur les pauvres petites amies et qu'elles premières ont conçu cette idée philanthropique. Ce sont : Catherine Réjal, la grande Aimée, les Gachals, Elies, Jeanette et Francine.

Déjà plusieurs belles éprouvées sont venues s'inscrire sur le registre dont il est parlé plus haut, ce sont entre autres : Annelie, la Mascotte, la Carpe et son amie Maria, la Clermont Tonnerre de la place du Peuple; d'autres noms suivent, mais illisibles. Ce registre est déposé chez la Bachane, qui est nommée secrétaire; femme intelligente et lettrée s'il en fut, et qui possède de ses débuts dans la vie galante, une très haute expérience et de très grandes connaissances sur la ladrerie du sexe masculin.

Souhaitons, en terminant, un grand succès à nos belles charmes, qu'elles exterminent promptement ces rongeurs appelés Posseurs de lapins.

Un concert de l'Harmonie, qui s'est fait entendre samedi, il y avait fort peu de monde; cette absence s'explique par le départ pour la campagne d'une partie de notre bonne société. Le jour était ma choisi. Malgré cela, les exécutants ont, comme toujours, charmé les auditeurs par la facilité avec laquelle ils savent rendre accessibles à tous les mille nuances de leur savoir répertoire.

— Dimanche à eu lieu la distribution des prix, dans la salle du Cirque, aux élèves qui fréquentent nos cours de musique et de dessin. Il y a eu des prix en argent, 300 et 500 fr. Les lauréats étaient nombreux, et de vifs éloges leur ont été prodigués ainsi qu'aux instituteurs et institutrices dont le zèle est à la hauteur du talent.

Samedi, la grande ménagerie Pezon a offert une tonbola, de jeunes lionceaux dans notre ville, et un singe. Ce dernier a été gagné par une de nos belles petites: c'est, nous assure-t-on, Claudine Esther, qui était présente, a failli mourir de peur en voyant ce gracieux animal jouer avec les plumes bleues du chapeau de Claudine. Cette dernière ne paraissait nullement incommodée des agaceries de ce quadrumane.

« Nos belles petites ont fui notre ville; elles ne paraissent nulle part; l'Éden est vide; d'après renseignements pris, elles sont parties en pèlerinage pour s'assurer la protection des deux vengeurs pour la guerre qu'elles entreprennent et dont il est parlé plus haut. Revenez-nous vite, nos belles, nos chroniqueuses qui nous ahois, et vos adorateurs aussi, n'en doutez pas. » — Eusa.

**Clermont**. — Blanche, ex-bonne à la brasserie Desaix, après avoir erré pendant quelques jours dans nos rues, a enfin trouvé un emploi. Elle est en ce moment dans un tir de la place de Jaude. Elle qui ne savait que servir des bocks, nous ne la voyons pas à blanchette pour charger des carabines.

— Il n'est bruit dans notre ville que de l'arrestation d'une nommée Déat, pour excitation à la débauche de filles mineures.

Un grand nombre de gros bonnets de notre ville seraient compromis dans cette affaire. Le jugement n'étant pas encore rendu, contentons-nous de signaler seulement l'arrestation de cette mégère, qui ne serait autre que celle dont a déjà parlé la Bavarde il y a quelques mois, et qui opérait — *proh pudor!* — à cette époque au casino des Variétés.

— Hortense tient décidément à ce que la Bavarde parle d'elle, il y a quelques jours, cette biche vadrouilleuse place Chapelle-de-Jaude, lorsqu'elle fut surprise en flagrant délit par deux agents de la po-

lice des mœurs. Ces deux braves agents crurent pouvoir s'emparer d'Hortense, mais nenni! Elle riposta aux agents par des coups de poing. L'un d'eux a même eu son costume lacéré. Enfin nos agents parvinrent, non sans peine, à se rendre maîtres de cette forcenée, qu'ils conduisirent au violon. Hortense a été condamnée à six jours de prison. Puisse cette leçon lui profiter!

— La brasserie Desaix est maintenant le lieu de rendez-vous choisis par nos vadrouilles. Outre les biches qui composent le personnel de cet établissement, il faut encore ajouter un grand nombre de vadrouilles qui — après minuit — viennent faire bombance au premier étage de la brasserie. C'est un va-et-vient continu.

Deux mots sur les bonnes de cet établissement. La semaine passée, nous avons vu Zozo, qui était sur la place de Jaude en compagnie d'un artilleur. Elle était dans un état de gaieté abracadabrante. Qu'en pense son adorateur?

Lequel? dira-t-on. — Eh bien! celui qui depuis cinq ans la cajole, la dorlote. Quand Zozo était à Lyon, elle venait fréquemment le voir. — C'est un boudiné, qui.

Clara et Francine font force escapades dans les environs de Royat. Francine a un superbe chapeau à mousquetaire et une robe grise en forme de sac. Nous la retenirons pour la prochaine course aux sacs. Quant à Clara, elle est vêtue entièrement de noir. On croirait voir une veuve. Elle l'est peut-être. Qui sait?

N'oublions pas la nouvelle biche qui est entrée à la brasserie Desaix. Elle répond au nom de Maria. On pourrait bien l'appeler Maria Porcipie, à cause de son caractère maussade. C'est la fameuse Maria la Boulotte de Lyon.

Mathilde — une biche qui a une fillette et Philomène sont devenues insupportables. Nous rencontrons quelquefois ces belles dans le parc de Royat. Espérons-elles captiver le cœur des étrangers de notre station thermale? Nous doutons fort qu'elles y réussissent.

— Maria G... ex-marquise, a en ce moment pour adorateur un officier du 92<sup>e</sup>. Le temps viendra où elle ne trouvera pas seulement un simple tourlourou pour adorateur. — SARTRA II.

**Chartres**. — Il y a deux mois on rencontra partout une de nos charmantes petites femmes, la dénommée X..., accompagnée de la quelchue de la quelchue des femmes, jeune pianiste (heureux veinarde, va) Tous les soirs, on pouvait voir mère et fille installées auprès du piano attendant que le jeune Z... puisse l'accompagner jusqu'à son sanctuaire, lequel n'est pas infranchissable. Un jour, même la petite X... a failli se faire crêper le chignon en plein café par une ancienne de M. Z... Dame, cela se comprend, ces petites femmes ne lâchent pas ainsi ce qu'elles tiennent.

Le mariage était décidé, mais un vent de discord a dû souffler, car depuis que la trop séduisante X... s'est envolée pour Paris, pour n'en revenir que le lendemain du retour de son Daphnis, tout a changé.

Sous peu ouverture de la Brasserie moderne; espérons voir de gentilles petites femmes, mais qu'elles prennent attention, car elles rencontreront dans leurs adorateurs beaucoup de posseurs... de lapins. — GUMBELARD.

**Valence**. — On nous annonce le départ prochain de Rosalie Bouchon de Carafé pour la capitale. Ce départ prématuré est l'objet de toutes les conversations.

Jeanne Parrare nous quitte pour Lyon; son amie Caulline Brun l'a décidée à retourner dans la ville témoin de ses premiers exploits.

Célestine commence à se remettre de ses fatigues. Il lui faut encore quelques jours de repos.

On annonce le départ de Louise X pour les Alpes. Un lapin. La grande Marie demande un nabab sérieux pour remonter sa garde robe.

Charlotte Corday voudrait-elle nous dire ce qu'elle va faire chaque jour au café du Bosquet?

Louise du café de la route de Lyon a dit-elle un de ses belles toilettes. On est si le temps où elle n'avait pas une chemise à changer.

On nous annonce le départ de Jeanne des Arts pour une destination inconnue. — Un Turco.

**Gap**. — **Alcazar**. — Toujours grand succès pour le gymnasiarque G. Walton qui est d'une force extraordinaire. M. David, baryton, voix trop faible. M. Nival bon comique mais trop mauvais caractère, quitte la scène si quelqu'un parle trop haut dans la salle. Mlle Dangeville, très jolte voix, mais trop froide sur la scène. Mlle Pauline Vurzin, nous serine tous les soirs les mêmes rengaines, variez un peu plus votre répertoire et surtout moins de champagne. S. P. Assés ne laissez pas poser des lapins. Mlle Louise Paradis ne veut plus quitter Gap, elle y fait des affaires. Les grandes manœuvres la décideront pourtant à partir pour Lyon. En attendant un peu moins de bruit les soirs à l'Alcazar. — Le Corine.

**Compiègne**. — **Tartine** auvergnates, Mlle X... se désole. Je suis persuadé qu'elle se dit à elle-même: « Maudites soient les soeurs! » A-t-elle tort?... Je ne le crois pas.

Elle avait, au théâtre, fait la connaissance d'un « charmant jeune homme » dit-elle à sa sœur cadette: « Oh! beau comme un astre, ma chère! »

Les coups d'œil que lançait la X... avaient produit l'effet cherché. Le jeune homme était amoureux. Mais la fameuse destinée a fait changer la face des choses. L'Adonis de la belle X... vient de lui faire faux bond, pour se lier d'amitié avec la cadette.

Plaignez-la, s. v. p. — Turck.

**Beauvais**. — La gaité a du bon, mais pas trop n'en fait.

Demandez plutôt aux trois sœurs Puissant et à Cochin-Mort qui se sont fait arrêter dans la nuit du lundi 30 juillet, pour tapage nocturne. Mais à la suite d'une circonstance qu'on n'a pas cru utile de faire connaître, et qu'on a passée sous silence au cours du procès. Nous ferons de même, pour ne pas nuire aux intérêts. Toutefois, nous félicitons les soldats de la garnison de Beauvais de la vertu qu'ils ont montrée en respectant celle des loups qui s'étaient introduits dans la bergerie.... Mais, chut! nous allons tout dire. Bref, ces quatre demoiselles ont été traduites jeudi dernier en simple police sous la prévention de tapage nocturne, et ont été condamnées.

Les trois filles Puissant chacune à 15 fr. d'amende, et Cochin-Mort à 6 fr. de la même peine. Titine criait à l'injustice. Pourquoi cette différence, puisqu'elles avaient toutes fait le même bruit. Nous nous le demandons.

Pourquoi cette préférence à l'égard de Cochin-Mort?... Cela laisse supposer bien des choses... Enfin, la justice a parlé, et

aimant au superlatif les petits soupers, la danse et le chahut, après de gâtes beuveries. Posant pour des accés de platonisme et de sentiment, elle fait la chercheuse de clairs de lune, parle de petits sentiers fleuris, du soleil, embaumé de bois, des volupés de l'ombre, avec un lit de mousse, un toit de feuillage et le chant du rossignol couvrant le bruit des baisers. L'esprit détraqué par les romans, elle a juré à tous les étudiants qu'elle raffolait d'eux. Capricieux d'une heure. — Elle a été battue par tous ses amants. Elle nous racontera que pour l'un d'eux qui la tenait esclave, et lui fit une farce, elle essaya vainement du poison, puis se jeta au Clair, ce qui est vrai. Elle s'était peut-être assurée à l'avance que les sauveteurs étaient tout prêts. Cette belle horizontale affectionnée aujourd'hui, affecte plutôt, une sorte de monomanie de suicide. A quand les lettres de faire part?

Rifino, tout aussi romanesque et sentimental, a gardé dans son métier un défaut qui fait obstacle à tout avancement, à toute fortune. L'atrophie du cœur n'est pas complète, comme dit son amant. Elle est capable d'amour. Devant la passion tout cède, tout n'est rien, même l'argent. Aussi, en dehors des adorateurs qui pontent pour l'extraction, prend-elle ses amants parmi nos carabins.

Josephine a encore un autre défaut. Trop désintéressée, croyant à la reconnaissance, elle sème autour d'elle ses bienfaits avec un entrain digne d'un meilleur sort. Elle vendrait sa dernière chemise pour rendre service.

Son caractère est plus égal que celui de son amie — Olga, en effet, à l'inconstance des jolies femmes — mais parfois ses accès de colère sont terribles.

Elle raffole de rire, chanter — car elle possède une jolie voix — de souper, de canoter. C'est une vadrouilleuse idéale.

Femmes d'étudiants toutes deux, ces deux horizontales sont plus délicieuses grisettes de notre semblant de Quartier Latin. — Marseot.

**Zimes**. — La Bavarde est en vente chez Mme veuve Bouffard, 9 boulevard des Carpes.

A partir du prochain numéro nous passerons en revue toutes les demi mondaines et n'en oublierons aucune.

Dimanche dernier la belle Française escortée de deux calicots a été vue dans une allée de la Pontaise; elle tenait une conversation assez scabreuse.

Le monde pschutti est très étonné de la disparition d'Angèle Flobert. C'est à la suite de la narration publique de certains petits secrets de famille que cette biche a pris sa volée vers d'autres climats. — Benvenuto.

CHARADE

Adieu, des bords de mon premier, En France on transplante la vigne, Un vin qui n'est pas mon entier, D'un commun avis n'est pas digne, De figurer à mon dernier.

YVES ROGNE

Solution du dernier numéro: FARDEAU. Un diplôme est attribué à K. K. Lo s à Montauban. Il est prié de nous donner son adresse. Ont trouvé la solution: Maître Martineau; Rachel Mignon à Lyon; Yves Rogne à Lyon; Julia de la brasserie du Square à Paris; Pécates de Calabaraz à Lyon; A. Bonopignon à Lyon; Paul Van et Elise; K. K. Lo s à Montauban; un cascadeur des environs d'Auxerre; M. Bousquet; Feu Pieds, à Lyon; C. Lorse, à Lyon; You-Kiss-Miss, à Avignon; Quat'pèles et un tondu à Lyon; Luigi Laira à Paris. Juana de la brasserie des Papillons. Les sous-officiers du bureau de la Seine.

PETITE CORRESPONDANCE

Rye à Nevers, merci, comptons sur vous. — Un Nain gras à Agen, merci, continuez envois. — Reine de Kor-y-gan à Cherbourg, fort bien, merci, continuez sans interruption. Voulez-vous donner adresse pour vous écrire. — E. Graigneur à Béziers, merci, envoyez encore. — Un Nain comique à Tours, merci, envoyez encore. — Un Gosse de Bellecour à Brides. Très bien, merci, continuez. — Deric à Pézenas, merci, continuez. — Ludoviska à Montauban, merci, prenez bonne note, comptons toujours sur vous. — Jean de Nantes, merci, comptons sur vous. — Rigolette à Soulaie, merci, continuez envois. — Vasy-Stan à Montauban, merci, publiez-vous, envoyez encore. — Sézanne à Tours, merci, continuez collaboration. — Guillaumet à Chartres, merci, comptons sur vous. — Turck à Courpière, merci, continuez. — Paul Pariz à Paris, merci, envoyez encore.

Loupe à Beauvais, merci; mais pouvons pas insérer votre lettre. — Sidj-Ben-Abel-Pochété, à Beauvais. Impossible insérer. Surtout la charade. Envoyez autre chose. — Mirabeau à Beauvais, merci, continuons les détails. — Tiot Taupin, à Beauvais, merci, savions cela. — Montaut à Royat, merci. Acceptons avec plaisir. Très bien, merci. — P. B. Panthère, à Paris, comptons sur vous. — P. B. Panthère, à Paris, merci, envoyez encore. — Jean de Nantes, Très bien, merci. Comptons sur vous. — Mides à Arcaehon, Très bien, merci. — Elastike, à Narbonne, merci. Ne manquez plus une semaine. Donnez adresse pour vous écrire. Très bien. — Pentécôte, à Saint-Etienne. Merci. Comptons sur vous. — Malvu, à Belfort. Très bien, merci. Comptons sur envois réguliers. — Ras-Aguoi, à Agen. Merci. Continuez. — Brise, à Agen, merci, envoyez encore. — Mairaque, à Mende, merci. Continuez envois. Avez du recevoir carte. — Sartha, à Clermont. Fort bien, merci. — Un lecteur assidu, à Baye. Ne parlons que des demi-mondaines. — Finjus, à Baye. Merci. Comptons sur vous. — Un Intéressé, à Clermont. Donnez votre adresse. — Kil a de nez, à Clermont. Pour prochain numéro. — Alain Dayonace, à Nantes. Merci, comptons sur vous. — De Beaurtu, au Havre. Merci, comptons sur vous. — Le Bêret landais, à Nérac. Merci, comptons sur vous. — Argus, à Anvers. Merci. Très bien. Comptons sur vous. — Aramis, à Béziers. Merci. Continuez. Citez davantage des noms. — You-Kiss-Miss, à Avignon. Merci. Continuez envois. — Machaut, à Beauvais. Merci. Continuez. — Pince sans rire, à Commercy. Merci. Envoyez encore. — Le Comte, à Gap. Merci. Continuez envois chaque semaine. — Trémor. Vers faux dans « Belle saison » et « Double amour ». Publiez nous la troisième. — Rigolot, à Puy. Il faut que nous arrive le mardi matin, le plus tard. — Zanetto. Très bien. Publiez nous. — Veyson Vers faux. — Choq. à Lyon. Vers faux. — K K L, à Pézenas. Merci. Pour prochain numéro. — L. André, à Lyon. Donnez adresse. — Tite See, à Nancy. Merci. Continuez. — Un lapin, à Valence. Merci. Envoyez chaque semaine. — Guillaume à Libourne, merci, continuez. — Un turco à Valence, merci, envoyez chaque semaine. — Ah! Stort à Roanne, merci, continuez, mais envoyez à Paris au lieu de Lyon. — Margot à Poitiers, merci, continuez envois. — Un ex-hussard à Beauvepaire, donner adresse pour vous écrire. — Un dénonciateur à Clermont, pour prochain numéro. — L. Berlianska à Lyon,

C'est bien, merci, comptons sur vous. Veuillez donner adresse pour vous écrire ailleurs. Avons envoyé deux lettres poste-restante. Tupperry-ton à Lyon, merci, continuez envois chaque semaine.

L'ouverture à Vernon, le muet s'élide, corrigez. — Louis à Clermont, s'il ne faut qu'un pied, corrigez. — Milo à Bordeaux, le muet s'élide, corrigez.

Paul à Toulouse. Merci, continuez envois. — C. de Moutou à Montpelier. Merci, comptons sur vous. — De Lampeurs à Lyon. Merci, envoyez plus nombreux renseignements. — O. Sténe à Montauban. Merci, pour prochain numéro. — Le Masque bleu à Agen. Merci, pour prochain numéro. — Traquard à Carcassonne. Merci, comptons sur vous. — Panatellas au Havre. Merci, comptons sur vous. Donnez adresse pour vous écrire. — Alexandre à Annonay. Merci, envoyez encore. — Henri à Mâcon. Merci, continuez envois. — A. de Locmaria à Nantes. Arrivé trop tard, car avez envoyé à Lyon au lieu de Paris. Sera pour prochain numéro. — Delin visible à Montbrison. Merci, pour prochain numéro. — Véronnais à Vernon. Merci, comptons sur vous. — S. Veronniaux à Vernon. Donnez adresse pour vous écrire. — Louise la Jute à Nancy. Très bien, merci, comptons sur vous. — Julie à Toulouse. N'insérez pas pareille insanités. — Un gentleman à Toulouse. Merci, envoyez toujours. — Un boudiné du café Sino à Toulouse. Faisons pas personnalité masculin. — La fée G. à Toulouse. Merci, comptons sur vous. — Louise P. à Toulouse. Merci, utilisons envois. — Louisette à Toulouse. Merci, continuez à Graulet (Tarn). — Pompon à Lyon. Merci, continuez renseignements. — Ferdy à Lyon. Votre imagination est trop fertile, ne nous parlez que de femmes qui existent. Nous ne publions pas de romans. — Un lecteur assidu à Lyon. Merci, continuez histoire St. Ouin. — Derla-Terregat à Paris. Venez nous voir vendredi ou samedi, serons heureux vous serrer la main. — Blandin à Lyon. Merci, continuez. — Pécates de Calabos. Merci, continuez envois.

Alentha, à Paris. Merci, continuez envois. — Hector, à Paris. Merci, envoyez nombreux échos. — William Cooper, à Paris. Merci, comptons sur vous. Certainement, donnez adresse. — Gégène, à Paris. Merci, envoyez toujours. — Roumad, à Paris. Merci, continuez. — Edmond, à Paris. Merci, continuez envois. — Guernicheux, à Paris. Merci, envoyez chaque semaine. — Une abonnée à Paris. Merci, continuez envois. — Plat, à Paris. Merci, comptons sur vous pour nombreux échos. Publiez nous renseignements. — Feringo fils, à Paris. Merci, envoyez nombreux échos. — Ester, à Paris. Nous vous enverrons des clients, c'est entendu. — Zanetto, à Paris. Très bien, comptons sur vous. Ne vous attachez jamais à une seule femme, parlez-en avec les autres. — Romuald de Fleuriguy, à Paris. Merci, comptons sur vous. Avez-vous reçu lettre. — Tête en bois, à Paris. Merci, envoyez encore. — Le Marquis bleu, à Paris. Merci, continuez. — Léon des Salons, à Paris. Merci, comptons sur vous. — Miss de Coustanges, à Perpignan. Merci, comptons sur vous. — Gignard, à Lyon. Pour prochain numéro.

**IL N'EST JAMAIS TROP TARD**

Ceux qui souffrent des maladies du sang, qui ont employé, en vain, tous les remèdes et à qui il ne reste plus d'espoir, devraient bien aussi essayer les Pilules Suisses. Infailliblement et rapidement de tout le monde, ce précieux remède est devenu populaire.

**CHOCOLAT-MENIER**

SOMBRICO-MOUSSEUX

Boisson végétale perfectionnée, remplaçant le vin dans les repas.

CHEZ M. ANTOINE LESTRA

Pharmation Droguiste.

LYON, RUE LANterne, 26, Au Dragon

**PARALYSIE HYDROPSIE**

Attaque d'apoplexie, obésité

Pour prévenir ces maladies faites usage des PILULES ANTI-BILIEUSES, anti-bilieuses et anti-glaireuses, le meilleur remède pour détruire la constipation, n'exigeant aucun régime, se prennent en mangeant. Boîtes de 2, 3, 5 francs. — Dépôt général pharmacie Ch. RAVÉRIE, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

**DEMANDEZ** dans toutes les pharmacies la crème dentifrice BAVARDE au beurre de cacao, baume de Toli et l'huile de chats, pour guérir rhumes, toux, irritation, coqueluche, l'asthme, catarrhes, bronchites, phisiques commencent et toutes les irritations des voies respiratoires intestinales. Prix du flacon avec la notice 2 fr. 25. Dépôt général pharmacie Ch. RAVÉRIE, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière, et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**

Tenue par M<sup>me</sup> PARADIS

En la ville de Beauvais, Paris, professeur libre d'accouchement

Rue Belle-Cordière, 22 & 24, LYON

Cette maison, fondée en 1837, est recommandée à la confiance du public. Les honoraires sont réduits à toute époque de la grossesse. On a la garde de la mère pendant les heures de jour et de nuit. L'organisation de cette maison permet tout dans la sécurité et le confort des M<sup>mes</sup> MALADES DES FEMMES ENCEINTEES. Cabines de consultation, tous les jours de 9 heures à 11 heures. Traitement gratuit pour les malades. — Rue de la Harpe, 10, Beauvais.

Demandez partout L'ALCOOL DE MENTHE SUISSE C'est le meilleur et le moins cher L'imprimeur-gérant: GONNARD 9, rue d'Aboukir; Paris